

## Thomas Spear



### professeur, homme de lettres

Thomas Spear vit dans le quartier de Washington Heights. A priori, rien ne prédestinait ce natif du Wisconsin à pareil exil aux marches de ce barrio dominicain et hispanophone de Manhattan. D'autant que l'intéressé enseigne le français à l'université de New York (CUNY).

L'aventure n'a pourtant rien d'une robinsonnade. C'est au contraire une trajectoire géographique et humaine singulière qu'il cultive avec bonheur. Une nécessité pour ce champion proclamé de la diversité culturelle.

De son point de vue, New York, « la ville-monde », est et doit demeurer un carrefour de rencontres.

« Plus que jamais nous avons besoin de nous nourrir de l'« étranger », de vos langues, de vos opinions politiques, de votre culture et de votre diversité pour améliorer la (re)-construction de New York et de l'Amérique de demain », écrivait-il quelques mois après les attentats du 11 septembre dans un article sur « L'insularité new-yorkaise » paru dans Tribune Juive.

Thomas Spear n'est pas un imprécateur véhément. Depuis longtemps, il a joint le geste à la parole. Outre son engagement d'enseignant auprès d'étudiants désargentés, il est l'auteur d'un formidable travail de recensement des ressources Internet sur la francophonie et plus particulièrement d'une rubrique sur « New York City francophone » :

[www.lehman.cuny.edu/depts/langlit/french/nycfranc.html](http://www.lehman.cuny.edu/depts/langlit/french/nycfranc.html)

Une mine de liens sur Big Apple que l'on peut enrichir en consultant la sélection de son site personnel :

[home.earthlink.net/~tcspear/index.html](http://home.earthlink.net/~tcspear/index.html)

Autres contributions notables : ses traductions littéraires dont « Le pont de Brooklyn » de Leslie Kaplan, « Trois femmes à Manhattan » de Maryse Condé, ou encore la direction d'un ouvrage collectif intitulé « La culture française vue d'ici et d'ailleurs » (éd. Karthala).

Et dans un proche avenir, ce New-Yorkais hyperactif prépare un CDrom sur Haïti en vue du bicentenaire de l'indépendance de l'île en 2004... pour que New York soit toujours une terre d'asile.